

12 février 1998 - Seul le prononcé fait foi

[Télécharger le .pdf](#)

Conférence de presse conjointe de M. Jacques Chirac, Président de la République et de M. Thomas Klestil, Président de la République d'Autriche, sur la réforme des institutions communautaires et l'élargissement de l'Union européenne, l'élargissement de l'Otan, la situation en Algérie et le soutien de la France à une solution diplomatique à la crise irakienne, Vienne le 12 février 1998.

LE PRESIDENT - Mesdames, Messieurs, le Président a évoqué parfaitement tous les problèmes dont nous avons discuté. Je n'ajouterai pas grand-chose si ce n'est, avant de répondre à vos questions, une impression.

Je suis très heureux de me retrouver, aujourd'hui, à Vienne, à l'invitation du Président. Il y a, à cela, plusieurs raisons. D'abord, nous sommes de vieux amis et j'ai beaucoup d'estime et de respect pour le Président autrichien, notamment, parce que c'est un grand Européen, un grand Européen qui donne de l'Autriche une belle image dans le monde et, en particulier, en Europe et qui a beaucoup contribué à renforcer les liens entre, non seulement l'Autriche et les pays qui l'entourent, mais plus généralement, entre les pays européens, liens autour d'une certaine vision, d'une Europe démocratique et humaniste.

Et puis, enfin, je suis heureux parce que je crois que nous sommes au moment où la convergence des intérêts, entre nos deux pays, est grande. La vision de l'Europe, qui est celle de l'Autriche, celle du Président et celle de la France, la mienne, est très largement identique.

Les Autrichiens sont aimés en France. Vous observerez que, lorsque vous parlez de l'Autriche ou des Autrichiens à un Français, il y a toujours quelque chose de plus que quand vous leur parlez de quelqu'un d'autre, dans le regard, un peu d'estime, d'intérêt, d'affection. Il y a quelque chose qui tient naturellement au prestige de Vienne, des grandes villes autrichiennes, de la culture de l'Autriche, mais aussi, de quelque chose de spontané qui fait que nous avons une vue commune de beaucoup de choses.

Alors, voilà dans quel esprit je suis venu ici. J'ai été heureux de parler des problèmes bilatéraux, européens à la veille de la Présidence autrichienne et puis également, naturellement, des problèmes internationaux européens et au-delà que nous avons évoqués avec le Président.

Je voulais simplement, mais de tout coeur, le remercier pour son accueil. Je me sens très bien ici, dans ce palais, qui est probablement le plus beau palais présidentiel du monde. Cela aussi, c'est la culture et l'élégance autrichienne.

QUESTION - Avez-vous parlé de l'Algérie et de la mission de la délégation du Parlement européen actuellement en Algérie ?

LE PRESIDENT - Je ne suis pas, ici, pour porter un jugement sur le gouvernement algérien. La France entretient des relations anciennes et, je dirai, qui sont très amicales avec l'Algérie et souhaite de tout son coeur, sans vouloir faire d'ingérence naturellement dans les affaires

